

L'héroïsme et l'humanisme dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry.

ZEGHIB Nardjas,

Larbi Ben M'hidi Oum El Bouaghi, (Algeria)

Résumé:

Ce travail porte sur l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry qui se caractérise par une méditation constante, elle est tirée des expériences vécues. Ses récits transmettent à la fois l'expérience et la sagesse, il promeut l'humanisme par le métier. Pour lui, l'avion est un outil qui crée des liens neufs entre les hommes. La cabine exiguë du pilote fut à la fois le lieu de l'action et celui de la méditation. Par le métier et l'avion, l'homme arrive à connaître ses limites, la force de la volonté et le sens de la responsabilité envers les autres.

Mots clefs : Action- Humanisme-Héroïsme- Sacrifice-Responsabilité-L'avion.

Abstract:

This work deals with the work of Antoine de Saint-Exupéry, which is characterized by constant meditation, it is drawn from experiences. His stories transmit both experience and wisdom; it promotes humanism by the trade. For him, the plane is a tool that creates new connections between people. The cramped cab driver was both the venue and that of meditation. For the work and the plane, the man comes to know his limits, strength of will and the sense of responsibility towards others.

Keywords: Action- Humanism- Heroism-Sacrifice-Responsibility- The plane.

ملخص:

يتناول هذا العمل إنجازات أنطوان دي سانت اكسوبيري، التي تتميز بالتأمل المستمر، فإنه يتم رسمها من الخبرات التي عاشها كقائد طائرة. قصصه تنقل الخبرة والحكمة، وتعزز الإنسانية من خلال التجارب. بالنسبة له الطائرة هي الأداة التي تخلق روابط جديدة بين الناس. وهاته الآلة تمكنه من الالتزام بواجبه نحو الآخرين وكذلك من التأمل في معنى الحياة. من خلال تقانيه في عمله يكتسب قوة الإرادة والشعور بالمسؤولية تجاه الآخر .

الكلمات المفتاحية: العمل- الإنسانية- البطولية- التضحية- المسؤولية- الطائرة

Introduction

On se fait sans doute une fausse idée de Saint-Exupéry lorsque on associe son nom à des récits liés à l'aviation et au Petit prince ,en oubliant qu'il est, en premier lieu ,un moraliste, et que ses romans , en apparence marqués par les exploits des pionniers de l'aviation, ne sont qu'une occasion de montrer la grandeur et les faiblesses de l'homme. On se fait aussi une idée inexacte du Petit Prince lorsqu'on le considère comme un conte serein à destination enfantine. Ce conte n'est simple qu'en apparence, en fait, il s'adresse peut-être surtout à des adultes qui ne doivent pas oublier leur enfance. Ou il s'adresse à la partie enfantine qui existe dans chacun d'entre nous.

Les textes de Saint-Exupéry liés au monde de l'aviation parsèment l'ensemble de sa carrière littéraire, mais, malgré l'omniprésence de l'avion et une inspiration peu ou prou autobiographique, comme nous l'avons montré précédemment, ils adoptent des formes différentes et offrent des enjeux originaux.

1 / Ecrits poétiques sur l'action

Pilote de guerre d'Antoine de Saint-Exupéry célèbre l'héroïsme et le sacrifice, lorsque, pendant la « drôle de guerre », l'aviation française combattait des avions ennemis bien plus puissants que les siens. Face à la débâcle de la France et de son armée, face à la menace d'un monde qui sombre, Saint-Exupéry décrit chaque moment de peur, de la mort ressentie et se souvient paradoxalement de son enfance pour pouvoir affronter la mort lors de cette expédition suicide.

En particulier, la mémoire de son bonheur passé, au sein d'une maison protectrice, lui semble la clef de voute qui rattache à l'humain, face aux sombres visages de la barbarie. Le vol est une image de la prise de distance de Saint-Exupéry face à ses craintes par opposition à ses réminiscences d'enfance qui sont ce qui le rattache à la vie.

Même si son nom reste attaché aux grands romans de l'aviation et à l'action vécue, nous devons parler de la dimension poétique dans son œuvre. Nous devons nous arrêter sur la fantaisie des dessins et des thèmes qui font l'intérêt du Petit Prince pour se rendre compte de l'importance de son univers poétique.

La visée poétique chez Saint-Exupéry n'est donc jamais loin du romancier et du conteur. Son style est fondé sur les images dont il souligne la force magique puisque, selon lui, elles nous ouvrent à un autre monde, « Cet univers est total quoique non explicite. On ne sait même pas qu'il existe et cependant on le subit(...) On est renouvelé, on fait partie d'une certaine civilisation neuve »⁽¹⁾

A chaque relecture de l'œuvre exupérienne, il s'agit d'un éloignement progressif du roman vers le discours poétique en passant par l'essai et le témoignage. Effectivement le premier pôle romanesque et narratif, regroupe les œuvres de sa jeunesse, écrites dans une période resserrée, L'Aviateur en 1926, Courrier Sud en 1928 et Vol de Nuit en 1931. Après un grand silence littéraire, où Saint-Exupéry écrit essentiellement des articles de journaux, il va s'éloigner en quelque sorte du pôle romanesque et fictionnel pour s'orienter vers la rédaction d'un récit à résonance autobiographique, Terre des hommes en 1939, puis Pilote de guerre en 1942 et Lettre à un otage en 1943 sortes de témoignages (grande part de commentaire) . Dans ces écrits, Il mélange des éléments autobiographiques et d'autres sortis de son imagination ; il s'ajoute à cela, une réflexion personnelle sur la nature humaine et sur le monde contemporain. Il s'agit d'une littérature « à message » nommée également « Modern Style » apparue dans les années d'avant-guerre. Enfin, en rejetant la narration, on trouve Le Petit Prince entre conte et mythe en 1943, et Citadelle (œuvre posthume inachevée) qu'il appelait son poème.

En effet, Saint-Exupéry appartenait à une génération d'écrivains-combattants qui transposent souvent leurs propres aventures dans leurs récits inspirés par l'atmosphère et les événements de la guerre. Nous citons : Pilote de guerre de Saint-Exupéry, L'Espoir et La Condition humaine de Malraux, La Rochelle de Gilles de Drieu, Le Silence de la mer de Vercors, La Vallée heureuse de Jules Roy.

1.1 De l'action à la création.

Saint-Exupéry mobilise toutes les énergies et les forces dans la lutte contre la destruction qui menace l'individu, à savoir la guerre. L'action et l'œuvre créatrice lui paraissent souvent des moyens de dépasser le destin. A travers l'œuvre, l'homme continuera de vivre.

Avec son second roman, Vol de Nuit, nous rencontrons Fabien rechercher dans l'action, non plus une fin en soi, mais le sens même de sa vie. C'est ainsi que le protagoniste a trouvé son chemin, un chemin dans lequel il s'engage avec lucidité et courage, dans un don total qui l'amènera à aller jusqu'au bout de lui-même. Le souci majeur de Saint-Exupéry demeure toujours dans sa volonté de donner un sens à la vie des hommes, de les astreindre à une action créatrice exigeant le meilleur d'eux-mêmes, et par là, de les grandir. Pour lui, la création n'est pas une fin en soi, mais un moyen permettant à l'homme de s'accomplir.

Certes, Saint-Exupéry est un écrivain et homme d'action, mais il peut concevoir une dichotomie entre les termes « pensée » et « action », il écrit « Dans le style, il y'a la démarche [...] qui est action »⁽²⁾. Dans la préface à La philosophie de l'Action, Blondel écrit : « Il serait en effet bien puéril d'opposer la pensée et l'action de l'homme car il y'a vraiment

impossibilité de dissocier et de heurter l'un contre l'autre le double progrès simultanément, à la fois intellectuel et moral, que s'efforce d'accomplir continuellement l'esprit humain »⁽³⁾

Nous citons Maurice Blondel, parce qu'il était parmi les auteurs préférés de Saint-Exupéry et sa philosophie met l'accent sur l'essence spirituelle plutôt que sur la valeur de l'action en elle-même et qui reconnaît, dans l'action, le dénominateur commun de toutes les opérations humaines. Un passage de Pilote de guerre résume bien la pensée de Saint-Exupéry à ce sujet : « Dans le Dominicain qui prie il est une présence dense. Cet homme n'est jamais plus homme que quand le voilà prosterné et immobile. Dans Pasteur qui retient son souffle au-dessus de son microscope, il est une présence dense. Pasteur n'est jamais plus homme que quand il observe. Alors il progresse. Alors il se hâte. Alors il avance à pas géant, bien qu'immobile, et il découvre l'étendue. Ainsi Cézanne immobile et muet, en face de son ébauche, est d'une présence inestimable. Il n'est jamais plus homme que lorsqu'il se tait, éprouve et juge. Alors sa taille devient plus vaste que la mer »⁽⁴⁾

Nous retrouvons encore la même idée chez Blondel : « L'action peut consister à réaliser la pensée en ce qu'elle a de plus universel, d'éternel : la contemplation, au sens fort et technique, est l'action par excellence »⁽⁵⁾

Saint-Exupéry refuse souvent de dissocier la pensée de l'action, il dit également : « Quiconque accède à la contemplation se change en semence. Quiconque découvre une évidence tire chacun par la manche pour la lui montrer. Quiconque invente prêche aussitôt son invention »⁽⁶⁾. Il en arrive à une conception très particulière de la connaissance. Pour lui, connaître exige l'immersion dans le réel, le contact direct avec la vie : « Connaître, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. Mais pour voir, il convient d'aborder de participer »⁽⁷⁾

Enfin, Saint-Exupéry considère l'avion comme l'outil idéal d'investigation du réel. Chaque vol, chaque moment de vol offre une nouvelle vision du monde, vision objective certes, mais surtout vision subjective, née de l'action et liée à l'action. Agir suppose la mobilisation de toutes les énergies et les forces vives de l'être qui se rassemble au cœur de lui-même et « loge », à cet instant précis, « dans son acte », comme il l'écrit dans Pilote de guerre « Tu loges dans ton acte même. Ton acte c'est toi. Tu ne te trouves plus ailleurs »⁽⁸⁾ et dans Terre des hommes, il dit « l'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot ou une charrue. »⁽⁹⁾. L'outil, qu'il s'agisse de l'avion, du rabot ou de la charrue, est non seulement l'instrument d'investigation du monde extérieur, mais constitue encore le mode de connaissance idéal à l'aide duquel l'homme prendra conscience de son existence.

1.2 L'action communautaire.

Saint-Exupéry refuse de croire en une œuvre strictement individuelle, il considère que l'œuvre d'un seul homme est encore, dans une certaine mesure, celle d'une communauté. De ce fait, s'étend un mystérieux réseau de liens entre les réalisations individuelles ; chacune est un peu la continuation de l'autre et son prolongement.

Dans ses premiers pas dans l'aviation, il s'agissait pour Saint-Exupéry d'un besoin confus d'évasion que d'une philosophie de la vie. Pareillement à Jacques Bernis de Courrier Sud, qui adopte un métier aventureux avant tout pour oublier une déception amoureuse et s'évader d'un monde clos. Comme Saint-Exupéry à ses débuts dans la Ligne, Bernis n'a guère conscience de participer à une action communautaire : il adhère certes à une équipe, mais son aventure ne dépasse pas le plan strictement individuel « Fuir, voilà l'important »⁽¹⁰⁾, alors l'évasion, un besoin d'exalter, dans un métier dangereux, des forces de jeune fauve avide de vivre, sont les raisons qui ont engagé Bernis sur les chemins aventureux du ciel. De cette vie périlleuse qui le comble en vol, Bernis, une fois regagnée la terre, garde une nostalgie douloureuse.

L'aventure personnelle de Bernis traduit un profond désarroi, le même qui déchirait à l'époque Saint-Exupéry. Ce qui échappe à Bernis, c'est le pourquoi d'une action dont il

ressent la vanité, une fois évanouie l'ivresse passagère « Et soudain, il lui apparut qu'il s'agissait encore d'une croisière et que toute sa vie s'était usée à tenter ainsi de fuir »⁽¹¹⁾

Vol de Nuit, publié trois ans après Courrier Sud, vient traduire à nouveau le monologue intérieur de Saint-Exupéry, et avec le personnage central du livre, il creuse une vérité qu'il avait commencé d'entrevoir. L'action, essentiellement individuelle dans Courrier Sud, devient communautaire dans Vol de Nuit. En effet, L'aventure de Fabien dépasse infiniment l'aventure d'un individu. D'ailleurs, dans Courrier Sud, Bernis avait éprouvé la vanité d'une action qui cherchait en elle-même sa fin. Dans Vol de Nuit, un but extérieur à l'action relie le pilote Fabien à ses camarades, et l'aventure dans laquelle il se trouve engagé, c'est la grande aventure de la Ligne. Saint-Exupéry avait vécu la même aventure avec ses compagnons, Mermoz et Guillaumet. La ligne leur permettait « d'accomplir une œuvre éminemment sociale en établissant des liens fraternels entre les hommes »⁽¹²⁾

C'est ainsi qu'on peut parler d'une « mystique » de la Ligne, terme employé par Mermoz : « Œuvre humaine au service d'une mystique aéronautique autant que social...œuvre de foi en soi-même, en son pays, en sa race ; exaltation d'un courage simple d'ouvrier habile, d'une conscience professionnelle élevée au-dessus de tous les égoïsmes quotidiens »⁽¹³⁾

On retrouve la même acceptation chez Saint-Exupéry dans Carnets « Etre mystique c'est [...] se donner une commune mesure en dehors de soi »⁽¹⁴⁾. L'auteur nous propose comme remède infaillible l'action qui poussera l'individu à régner sur soi-même. La valeur de chacune de nos démarches sera relative à l'effort que nous aurons à faire pour sortir de nous-mêmes. Ainsi agir, c'est aller au-devant de quelque chose, combattre les forces adverses, vaincre une résistance, mais c'est également s'oublier, s'offrir sans restriction, s'engager totalement.

En effet, Saint-Exupéry s'engage corps et âme dans l'action, il rejette avec mépris son rôle de témoin que sa notoriété d'écrivain pourrait lui assurer. Il considère toute mutation d'emploi pendant ses missions de guerre comme une désertion, il avoue dans Pilote de guerre : « Les avantages que je puis tirer d'une activité d'écrivain, cette liberté par exemple dont je pourrais peut-être disposer, et qui me permettrait, si mon métier au groupe 2/33 me déplaisait, d'obtenir de m'en dégager pour d'autres fonctions, je les éprouve avec une sorte d'effroi. Ce n'est que la liberté de n'être point. Chaque obligation fait devenir »⁽¹⁵⁾

L'action communautaire selon Saint-Exupéry est fondée sur l'attachement réciproque des différents membres de la communauté et reposant sur un principe d'échange à l'intérieur duquel chacun est invité à offrir le meilleur de lui-même. Il se sent toujours à l'aise dans son équipe de travail, il dit souvent « les miens » quand il parle des gens de son métier, et rentrant de mission, il déclare « Je rentre de chez moi. Le Groupe 2/33, c'est chez moi »⁽¹⁶⁾. Chaque action dans laquelle on a conscience de s'être engagé à part entière contribue à renforcer ce sentiment de communauté. L'action dans laquelle Saint-Exupéry s'est engagé le lie, à travers ses camarades, à tout son pays « Je suis de Guillaumet, je suis de Gavaille, je suis de Hochedé. Je suis du Groupe 2/33. Je suis de mon pays. Et tous ceux du Groupe sont de ce pays... »⁽¹⁷⁾

2/Ecrire entre devoir et héroïsme.

2.1 Ecrits sur l'héroïsme.

Dès son jeune âge, l'héroïsme était à l'ordre du jour et un des poèmes de Saint-Exupéry, « Amertume », exprime la tristesse d'un adolescent, contraint à vivre sa guerre sur les bancs de l'école :

Il est dur, étant jeune encore
De n'avoir comme idéal
Que de murmurer : « je t'adore »
Ce mot romanesque est banal...

Cette vie est par trop servile,
Je me révolte et je dis : «Non » !

Je préfère aux chants de la ville
La voix farouche du canon.⁽¹⁸⁾

Avant même qu'il ait seize ans, se trouve la première affirmation de l'idéal spartiate qu'il développera longuement plus tard.

Chaque livre de Saint-Exupéry est un témoignage en faveur de l'héros de l'homme. Chaque récit chante une victoire remportée par lui-même et sur les événements. Ce côté constructif qui caractérise l'œuvre de Saint-Exupéry et en fait toute la vitalité, se révèlent dès les premiers écrits de l'auteur.

La pensée exupérienne, de la première forme à la dernière de son expression, chante la conquête de l'univers et de soi-même, l'harmonie rétablie entre le monde extérieur et l'univers intérieur de l'homme qui se cristallisent en un humanisme essentiellement vivant et dynamique. Vol de nuit et Courrier Sud posent des problèmes de l'homme face à ses angoisses et comment parvient-il à les vaincre. Saint-Exupéry apporte la solution définitive dans Terres des hommes.

En effet, dans Terre des hommes, il s'agit d'une triple lutte contre les éléments, qui aborde respectivement la lutte de Mermoz contre le vent au début, puis la lutte de Guillaumet contre la montagne et enfin la lutte de Saint Exupéry contre le désert durant la seconde partie du livre « l'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle »⁽¹⁹⁾

2.2 Source de l'héroïsme.

Quelle est la source de l'héroïsme selon Saint-Exupéry ?

Dans sa préface à Vol de nuit, Gide écrit : « L'homme ne trouve point sa fin lui-même, mais se subordonne et sacrifie à je ne sais quoi qui le domine et vit en lui. »

L'épopée de l'air va constituer l'exemplaire du surpassement de soi, au-delà de la peur, des dangers, de l'inconnu et de la nuit. Mais ce « je ne sais quoi » qui pousse l'homme à agir comme si quelque chose dépassait en valeur la vie humaine, qu'est-ce donc ? « Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver de plus durable ; peut-être est-ce à sauver cette part de l'homme que Rivière travaille ? Sinon l'action ne se justifie pas. »⁽²⁰⁾ Rivière sait que ses pilotes ne deviendront hommes qu'en ne s'appartenant plus. Le principe de l'action c'est l'humilité, elle implique le sacrifice et l'oubli de soi pour que l'homme puisse se débarrasser de ses défaillances et de son égoïsme naturels et participer à une communauté dont il fonde l'origine en y découvrant la raison de son accomplissement.

À la suite de Gide, certains ont vu dans Saint-Exupéry l'auteur d'une épopée grandiose où l'homme, dépassant ses propres limites, atteint la stature du héros. Or cette lecture méconnaît l'aspect peut-être le plus essentiel de Vol de nuit et qui lui confère, selon Paule Bounin, sa plus grande profondeur et sa plus grande originalité : pour Saint-Exupéry, le thème véritable de Vol de nuit, c'est la nuit. Mais le statut de la nuit est encore l'aventure suprême, dans laquelle s'élançait une chevalerie nouvelle.

L'œuvre de Saint-Exupéry ne propose pas un mode d'emploi de l'héroïsme, mais elle interroge le sens de l'existence de l'homme. Tout est construit sur des doutes profonds, parfois entrecoupés de lueurs de vérités. La nuit et la lumière s'opposent comme le ciel s'oppose à la terre, l'avion à la maison, le temps à l'éternité. Saint-Exupéry cherche constamment ce qui justifie l'homme en tant qu'homme, ce qui lui donne sa valeur. Et parce qu'il pose ces questions, il lui arrive de retrouver les accents des grandes épopées. L'Aviateur, Courrier Sud ou Vol de nuit paraissent avant tout traversés par l'impossibilité du retour.

L'aviateur dans le ciel est en exil de sa propre vie. « Quand je serai grand, je serai un conquérant et je reviendrai chargé de gloire prendre pour maîtresse celle que j'ai aimée »⁽²¹⁾, nous dit le narrateur de Courrier Sud. Pourquoi désillusionner le novice si avide de connaître l'ivresse de l'action ? Tout retour est impossible dans l'œuvre de Saint-Exupéry. Ou alors il

tient du miracle comme dans Pilote de guerre, où la mort elle-même constitue le chemin du retour comme dans Le Petit Prince « Qu'as-tu appris plus tard à courir le monde Jacques Bernis ? [...] Quel homme pensais-tu être devenu et pourquoi ce désir de le confronter avec le fantôme d'un gamin tendre ? »⁽²²⁾

Peut-être que cette quête de l'homme qui le conduit à refuser la vie par désir d'éternité est finalement absurde. Certes, éclate un faible rire, celui d'un homme qui se moque de lui-même et de ses peurs. Un rire unique dans toute cette œuvre. Le petit prince ne sourit jamais. Les hommes affrontent la mort avec plus de courage qu'ils n'affrontent la vie. Or la vie est une confrontation constante avec l'inconnu et l'inconnu épouvante les hommes. La mort est la seule grande certitude.

Au refus de la vie qui traverse aussi bien Courrier Sud que Pilote de guerre, s'oppose la conscience que la vie est le seul bien de l'homme. Cet autre sens donné à la vie, cette vérité-là, fait peur. Elle révèle au pilote, alors qu'il plonge dans les remous et la nuit, que la paix existe quelque part sur cette terre. Il faut donc la repousser, sinon tout l'ordre de l'action risquerait de s'effondrer.

Plutôt la mort que la vie donc. La mort est toujours grandiose, la vie toujours petite. Elle seule va faire du pilote un être de lumière. Lui qui n'a rien vu des lumières de sa vie terrestre, va trouver celle des étoiles vers lesquelles il monte. Fabien, enveloppé de lumière, et lumière lui-même, pense avoir gagné les limbes étranges de l'autre côté de la vie. Il a choisi sa destinée. Cela fait-il de lui un héros ? Non, un ange peut-être. Mais ses ailes ne sont pas les siennes. Et sa main, encore aux commandes, est une main aveugle et impuissante. Apparaît un visage, celui de la femme transfigurée par l'amour, celui de la vie. Cette vérité, il l'a repoussée lui aussi. Dors, a-t-il dit à sa jeune épouse avant de partir.

Seul l'amour permet à l'homme de comprendre que l'éternité n'existe que dans la vie même. Rivière-le-Grand, Rivière-le-Victorieux est impuissant, lui qui ne peut rien opposer à ce sens de la vie, à cette vérité, sauf quelque chose qui reste inexprimable et inhumain. L'éternel voyageur est cloué au sol, aussi exilé et ridicule que l'albatros sur le pont du navire : « Ce voyageur ailé comme il est gauche et veule ! Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid ! »⁽²³⁾. Rivière, privé d'ailes, n'aura pas comme Fabien l'éternité en partage. Il ne lui reste qu'une mort absurde, une mort médiocre, la maladie qui rampe et le tue à petit feu : « Tant de travail pour aboutir à ça ! J'ai cinquante ans ; cinquante ans j'ai rempli ma vie, je me suis formé, j'ai lutté, j'ai changé le cours des événements et voilà maintenant ce qui m'occupe et me remplit, et passe le monde en importance... C'est ridicule. »⁽²⁴⁾

2.3 De l'héroïsme à l'humanisme.

Dans Lettre à un otage, Saint-Exupéry raconte comment au cours d'un reportage sur la guerre civile en Espagne, il fut prisonnier par des miliciens anarchistes. L'angoisse et un dégoût profond devant l'absurde de sa situation s'effacèrent à la suite d'un «miracle très discret», suscité pas sa quête d'une cigarette auprès d'un de ses geôliers, en ébauchant un vague sourire. «L'homme s'étira d'abord, passa lentement la main sur son front, leva les yeux dans la direction, non plus de ma cravate, mais de mon visage et, à ma grande stupéfaction, ébaucha, lui aussi, un sourire. Ce fut comme le lever du jour. Ce miracle ne dénoua pas le drame, il l'effaça, tout simplement, comme la lumière, l'ombre. Aucun drame n'avait plus eu lieu. Ce miracle ne modifia rien qui fût visible.»⁽²⁵⁾

Ce que Saint-Exupéry appelle «cette qualité de la joie» révèle la dimension la plus profonde de notre être : par-delà les langages, les castes et les partis, par-delà toutes les différences, se découvre une solidarité humaine fondamentale. Cette joie n'est-elle pas, écrit-il, «Le fruit le plus précieux de la civilisation qui est nôtre ? (...) Respect de l'homme ! Respect de l'homme!... Là est la pierre de touche ! Quand le Naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même». Et plus loin : «Mais voici qu'aujourd'hui le respect de l'homme, condition de notre ascension, est en péril (...)»⁽²⁶⁾

Dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 : « La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde »⁽²⁷⁾. Dès lors, le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde, c'est bien la dignité humaine.

Ce qui caractérise le vingtième siècle ce sont les meurtres, des génocides et des tortures perpétrés sous la caution d'idéologies. «Le meurtre est la question», écrivait dès 1951 Albert Camus, un grand contemporain de Saint-Exupéry. Albert Camus constate que le nazisme en aura fourni la plus horrible illustration, mais il est loin d'être seul. «Aussi bien, le nihilisme absolu, celui qui accepte de légitimer le suicide, court plus facilement encore au meurtre logique. Si notre temps admet aisément que le meurtre ait ses justifications, c'est à cause de cette indifférence à la vie qui est la marque du nihilisme»⁽²⁸⁾

En réalité, les droits humains deviennent de plus en plus ridiculisés dans notre monde, cela ne veut dire que ces principes n'ont pas pu pénétrer les consciences.

Nous constatons qu'une perspective comme celle de Saint-Exupéry peut réellement aider à y remédier, plus précisément son humanisme. Chacune de ses œuvres a profondément touché autant d'êtres humains de toutes cultures confondues.

Or l'œuvre entière de Saint-Exupéry est très cohérente. C'est assez dire l'universalité de ses idées et l'espoir qu'elles permettent : «Respect de l'Homme ! Respect de l'Homme [...] Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans la substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu»⁽²⁹⁾

Effectivement, Saint-Exupéry fut élevé dans le culte du respect de l'homme, car c'est lui qui constitue toute civilisation. Mais actuellement, cette condition de notre ascension est en péril et les craquements du monde moderne nous engagent dans les obscurités.

3/ L'héritage humain.

Pilote de guerre écrit au lendemain de la défaite française de 1940, alors que Saint-Exupéry séjournait à New-York, relate une expédition périlleuse au-dessus d'Arras. Quoiqu'il se qualifie d'un récit de guerre, mais il s'agit véritablement d'un chant, d'un chant d'appel et d'amour.

Vol de nuit puis Terre des hommes exaltaient le sens de la responsabilité qui doit animer la ferveur des individus à l'endroit des communautés auxquelles ils sont rattachés. La notion de communauté, réduite chez Fabien au sentiment d'appartenance à la grande famille de la Ligne, s'élargissait déjà dans Terre des hommes ; où, pour Guillaumet et ses camarades, elle débordait les cadres relativement restreints de cellule familiale et du groupe de travail, pour englober la communauté humaine entière.

Saint-Exupéry remarque dans Terre des hommes que ce qui se transmet de génération en génération « avec le lent progrès d'une croissance d'arbre », c'est la vie mais c'est aussi la conscience, «Quelle mystérieuse ascension ! D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle nous sommes issus, et, peu à peu, nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à peser des voies lactées»⁽³⁰⁾.

La mère n'a point seulement transmis la vie, elle a enseigné un langage, et confié «ce petit lot de traditions, de concepts et de mythes qui constitue toute la différence qui sépare Newton ou Shakespeare de la brute des cavernes »⁽³¹⁾.

L'image de l'arbre s'impose à nouveau dans Citadelle : « [...] Car l'arbre, je l'ai dit, il ne faut point le diviser pour le connaître»⁽³²⁾. Il rajoute : «On oublie que l'humanité dans sa démarche est celle de l'arbre qui croît et se continue de l'un à travers l'autre comme la

puissance de l'arbre dure à travers ses nœuds et ses torsades et la division de ses branches. [...] Mais si tu sépares les générations c'est comme si tu voulais recommencer l'homme lui-même dans le milieu de sa vie et, ayant effacé de lui tout ce qu'il savait, sentait, comprenait, désirait, craignait...»⁽³³⁾

Dans une société où règne un respect impérieux de l'ordre, les rapports des citoyens entre eux s'établissent en fonction d'une hiérarchie des valeurs, « Je crois que la primauté de l'Homme fonde la seule Egalité et la seule Liberté qui aient une signification »⁽³⁴⁾. Chez Saint-Exupéry, la notion de l'engagement est intimement liée à celle de l'acceptation des conséquences qu'entraîne cet engagement, car il souhaite l'homme fidèle à lui-même, et permanent. Une fois posé son premier geste d'homme libre, qui fut de se choisir une fin, l'individu devra assumer ce choix jusqu'au bout en éprouvant ses capacités de l'acceptation du sacrifice. Seules les racines qui plongent au cœur de l'homme assurent sa fidélité.

3.1 Le sacrifice.

« Sacrifice ne signifie ni amputation, ni pénitence. Il est essentiellement un acte. Il est un don de soi-même à l'Être dont on prétendra se réclamer »⁽³⁵⁾

Aux dernières pages de *Pilote de guerre*, nous retrouvons une défense de l'universel contre le particulier qu'assurait déjà Saint-Exupéry l'humaniste dans *Terre des hommes* : « Je combattrai pour la primauté de l'Homme sur l'individu-comme de l'universel sur le particulier. Je crois que le culte de l'Universel exalte et noue les richesses particulières- et fonde le seul ordre véritable, lequel est celui de la vie »⁽³⁶⁾

Affronter la mort, pour Saint-Exupéry, fait découvrir des mobiles secrets qui commandent les réactions de l'individu au moment de l'épreuve suprême : « L'épreuve, j'en faisais une épreuve pour ma chair. Je l'imaginai subie dans ma chair. Le point de vue que j'adoptais nécessairement était celui de mon corps même. On s'est tant occupé de son corps ! On l'a tellement habillé, lavé, soigné, rasé, abreuvé, nourri. On s'est identifié à cet animal domestique »⁽³⁷⁾

L'approche de la mort laisse le pilote se découvrir mû par ce qu'il appelle l'instinct de la permanence. Il s'agit d'un instinct qui parle aux heures de péril mortel, non plus de la survivance du corps, mais de la permanence de quelque chose de mystérieux et d'impalpable résidant en dehors de l'écorce physique, et donnant à l'être sa signification profonde. C'est cet instinct qui laisse le père, par exemple, se jeter dans le feu pour sauver son fils : « Ton fils est pris dans l'incendie ? Tu le sauveras ! On ne peut pas te retenir ! Tu brules ! Tu t'en moques bien. Tu laisses ces hardes de chair en gage à qui le veut. Tu découvres que tu ne renaiss point à ce qui t'importait si fort. Tu vendrais, s'il est un obstacle, ton épaule pour le luxe d'un coup d'épaule ! Tu loges dans ton acte même. Ton acte, c'est toi. Tu ne te trouves plus ailleurs ! Ton corps est de toi, il n'est plus toi [...] Toi ? C'est le sauvetage de ton fils. Tu t'échanges. Et tu n'éprouves pas le sentiment de perdre à l'échange »⁽³⁸⁾

Le pilote oppose avec véhémence l'acceptation du risque de mort à l'acceptation de la mort. A chaque mission périlleuse, il réfléchit sur la gravité des risques encourus qui la trouve assez assimilable à la gravité de la mort elle-même : « J'accepte la mort. Ce n'est pas le risque que j'accepte. Ce n'est pas le combat que j'accepte. C'est la mort. J'ai appris une grande vérité. La guerre, ce n'est pas l'acceptation du risque. Ce n'est pas l'acceptation du combat. C'est, à certaines heures, pour le combattant, l'acceptation pure et simple de la mort »⁽³⁹⁾

L'accompagnement de la mort est devenu habituel à Saint-Exupéry, il peut même envisager sa fin, dont il savait qu'elle était certaine. Pour lui, la vie et la mort se rejoignent, ce qu'il exprime dans cette réconciliation « On meurt pour cela seul dont on peut vivre »⁽⁴⁰⁾

Cette reconnaissance et acceptation de la mort viennent de l'équilibre harmonieux d'une vie accordée à son terme. C'est pour cela la mort, chez Saint-Exupéry, se fait naturelle, discrète et presque tendre, même si elle est causée par un écrasement d'un avion comme dans *Vol de nuit*, ou par l'étranglement progressif par la soif comme dans *Terre des hommes* (dans

le chapitre : au centre du désert), ou encore par la morsure du serpent endormant le petit prince.

3.2 La quête de sens

La dimension contemplative de l'existence, la quête de sens, ne sont jamais loin chez Saint-Exupéry, même s'agissant d'action et de technique, dans Terre des hommes par exemple : «L'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse ! Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre». «La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. (...) L'avion mêle l'homme à tous les vieux problèmes». «Nous sommes tous de jeunes barbares que nos jouets neufs émerveillent encore. Nos courses d'avions n'ont point d'autre sens. Celui-là monte plus haut, court plus vite. Nous oublions pourquoi nous le faisons courir»⁽⁴¹⁾

Saint-Exupéry écrit dans Le Petit Prince : «Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfourment dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond... Et il ajouta : Ce n'est pas la peine...»⁽⁴²⁾

L'émerveillement et l'interrogation sont surtout évidents chez l'enfant, («que l'on embrasse avant de s'endormir et qui résume le monde»⁽⁴³⁾, selon la formule magnifique de Citadelle) dans ses regards. Il voit bien le serpent boa dévorant un éléphant, alors que l'adulte ne voit qu'un chapeau, «Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications»

Saint-Exupéry constate que le regard enfantin presse déjà le visage de la réalité.

Les choses perdent l'aspect banal ou patent que leur prête malheureusement la familiarité, ce que Baudelaire appelle à juste titre «le très grand vice» de la banalité (Salon de 1859, IV), «Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment : s'étonner. La philosophie n'a point d'autre origine (archê)», écrivait Platon dans le Théétète (155 d), énonçant ainsi pour la première fois ce qui deviendra un lieu commun.

L'étonnement donne à sentir combien est admirable qu'il existe espace, temps, lumière, air, mer et fleur, voire pieds, mains et œil, et peut-être avant tout le «luxé véritable» des relations humaines, que figurent à leurs sommets la rose (l'amour) et le renard (l'amitié) dans Le Petit Prince , «Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part»⁽⁴⁴⁾ «(...) L'amour, essentiellement, est soif d'amour, la culture, soif de culture, et le plaisir du cérémonial vers la perle noire, soif de perle noire du fond des mers»⁽⁴⁵⁾.

Conclusion.

Nous avons pu montrer que dans la personnalité de Saint-Exupéry, se réconcilient le penseur et l'homme d'action. Pour l'écrivain-aviateur, la littérature ne pouvait se réduire à un exercice de style, mais se devait d'être nourrie par la méditation d'une conscience, non pas solitaire et sans prise avec le réel, mais fécondée par un contact immédiat avec le concret et puisant la source de ses réflexions au cœur même de la vie. En effet, les rapports extrêmement étroits développés entre une pensée et les actes qui la nourrissaient incessamment ont contribué à une identification complète de l'écrivain avec son œuvre, ce qui prête à ses œuvres le ton d'authenticité par lequel elles nous atteignent.

Bibliographie.

- (1) Saint-Exupéry, Carnet, p.96, Gallimard, Paris, 1948.
- (2) Saint-Exupéry, Carnet, p.120, Gallimard, Paris, 1948.
- (3) DUMERY Henry, La philosophie de l'action, p.87, Aubier, Paris, 1948.
- (4) Saint-Exupéry, Pilote de guerre, p.105.106, Gallimard, Paris, 1942.
- (5) Note au mot « Action » dans Vocabulaire technique et critique de la philosophie, p.20. P.U.F., Paris, 1948.
- (6) Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p.205. Gallimard, Paris, 1942.

- (7) Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p.45. Gallimard, Paris, 1942.
- (8) Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p.168. Gallimard, Paris, 1942.
- (9) Saint-Exupéry, Terre des hommes, p.9, Gallimard, Paris, 1939.
- (10) Saint-Exupéry, Courrier Sud, p. 180, Gallimard, Paris, 1939.
- (11) Saint-Exupéry, Courrier Sud, p. 128, Gallimard, Paris, 1939.
- (12) OELLET Réal, Les relations humaines dans l'œuvre de Saint Exupéry, p.40.Lettres modernes Minard, Paris, 1971.
- (13)MERMOZ, Mes vols, p. 33. Flammarion, Paris, 1937.
- (14)Saint-Exupéry, Carnet, p.94, Gallimard, Paris, 1948.
- (15)Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.184. Gallimard, Paris, 1942.
- (16) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.182. Gallimard, Paris, 1942.
- (17) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.190. Gallimard, Paris, 1942.
- (18)CURTIS Cate, Antoine de Saint-Exupéry laboureur du ciel, p. 58-59. (Édition originale de cet ouvrage a été publiée en 1970, à New York, Putnam's Sons, sous le titre : Antoine de Saint Exupéry, His life and times).Curtis Cate et Editions Bernard Grasset, 1994.
- (19)Terre des Hommes, (avant- propos), in œuvres complètes, tome I, p.171, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1994.
- (20)Notice à Vol de nuit, dans Œuvres complètes, tome I, p. 951-962, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1994.
- (21) Saint-Exupéry, Courrier Sud, p. 112, Gallimard, Paris, 1939.
- (22) Saint-Exupéry, Courrier Sud, p. 69, Gallimard, Paris, 1939.
- (23)ROSSMAN Thomas, PAL Frey, Samuel Frédéric, Will, Petite anthologie : poésies françaises, p. 107, Appleton-Century-Crofts, 1946.
- (24)Saint Exupéry, vol de nuit, p. 97, Gallimard, Paris, 1931.
- (25)Saint-Exupéry, Lettre à un otage, IV, in Œuvres, Tome I, p.400. p. 951 962, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1994.
- (26) Saint-Exupéry, Lettre à un otage, IV, in Œuvres, Tome I, p.402-403, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1994.
- (27)Déclaration universelle des droits de l'homme, ONU, 10 Décembre 1948, Texte intégral, p. 1.
- (28)CAMUS Albert, L'homme révolté, p. 17, Gallimard, Paris, 1951.
- (29) Saint-Exupéry, Lettre à un otage, p. 63, Gallimard, Paris, 1943.
- (30) Saint-Exupéry, Terre des hommes, p.153, Gallimard, Paris, 1939.
- (31) Saint-Exupéry, Terre des hommes, p.9, Gallimard, Paris, 1939.
- (32)Saint-Exupéry, Citadelle, p. 50, Gallimard, paris, 1948.
- (33) Saint-Exupéry, Citadelle, p. 50, Gallimard, paris, 1948.
- (34) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.241. Gallimard, Paris, 1942.
- (35) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.231. Gallimard, Paris, 1942.
- (36) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.241. Gallimard, Paris, 1942.
- (37) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.190. Gallimard, Paris, 1942.
- (38) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.168. Gallimard, Paris, 1942.
- (39) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.134. Gallimard, Paris, 1942.
- (40) Saint Exupéry, Pilote de Guerre, p.236. Gallimard, Paris, 1942.
- (41)Saint-Exupéry, Terre des hommes, in Œuvres p. 171 ; 139 ; 169. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1994.
- (42)Saint-Exupéry, Le Petit Prince, in Œuvres, p. 482.Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1994.
- (43) Saint-Exupéry, Citadelle, p. 513, Gallimard, Paris, 1948.
- (44)Saint-Exupéry, Le petit prince, p.15, New York: Reynal and Hitchcock, 1943, Bejaia, Talantikit, 2000.
- (45) Saint-Exupéry, Le petit prince, p.16, New York: Reynal and Hitchcock, 1943, Bejaia, Talantikit, 2000.